

gelés que nous atteignons la petite maison dite des anglais, où nous devons laisser nos mulets. Cette maison est inhabitée, mais on en donne à Nicolosi la clef aux voyageurs, contre une redevance de 2 fr. 50 par nuit et par personne. Le mobilier est peu confortable, et, après un dîner avec les provisions que nous avons apportées, nous nous mîmes bien près les uns des autres, enveloppés dans nos manteaux et nos couvertures, sur de minces paillasses étendues par terre.

A 2h. du matin nous étions sur pied pour faire l'ascension du cône, qui compte 330 mètres d'élévation. La lune brillait et éclairait notre marche, mais la montée était si rapide, et la raréfaction de l'air, aggravée encore par des nuées d'acide sulfureux sortant du cratère et que le vent rabattait sur nous, rendait notre marche si pénible, qu'il nous fallut plus de deux heures pour parvenir au sommet. A peine avions-nous fait trente à quarante pas, nous étions obligés de nous arrêter, tant notre respiration était gênée. En haut, près de l'ouverture du cratère, ce fut pis encore, des flots d'acide sulfureux nous suffoquaient ; d'un autre côté, le froid devenait de plus en plus vif, et au bout d'une demi-heure passée à attendre la levée du soleil, nous allions partir sans le voir, quand il apparut enfin ; malheureusement ce ne fut que pour quelques instants, les vapeurs sulfureuses et un brouillard épais nous privèrent du magnifique point de vue dont on jouit à ces hauteurs.

La descente fut plus rapide que la montée, mais non moins dangereuse, seulement nous n'avions plus la respiration gênée comme en montant, et le jour nous aidait à nous guider. Nos mulets reposés, nous ramenèrent en quatre heures à Nicolosi, et à midi nous rentrions à Catane, bien fatigués, mais contents cependant d'avoir parcouru le curieux pays qui entoure l'Étna. De nombreuses montagnes volcaniques dont on voit les cratères ouverts mais éteints (on dit qu'il y en a plusieurs centaines, j'en ai vu une trentaine du côté où nous sommes montés) couvrent les pentes, et plusieurs sont très élevées et considérables.

Adieu, mon cher abbé ; nous entrons à Naples, malheu-